FRC 4' 33048

CONVENTION NATIONALE.

Case FRC 25946

RAPPORT
ET
PROJET DE DÉCRET,

PRÉSENTÉS

A LA CONVENTION NATIONALE,

au nom des comités de sûreté générale et de salut public,

PAR VADIER.

Séance du 27 prairial, l'an deuxième de la République française une et indivisible.

IMPRIMÉS PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS,

C'est au moment où la République française s'élève majestueusement sur les débris de la royauté, où la vertu succède au crime, et la morale publique au règne passager des factions.

THE NEWBERRY LIBRARY

C'est lorsque les soldats de la liberté franchissent les Alpes et les Pyrénées au pas de charge, volent au-devant des escadrons ennemis et les renversent à la bayonnette;

C'est lorsque le génie révolutionnaire frappe de sa massue les conspirateurs et le traîtres, et que les trônes ébranlés ne laissent aux tyrans d'autre perspective que l'échafaud;

Enfin, c'est au moment où le peuple français rend grace de tant de bienfaits à l'Être-Suprême, et proclame le principe consolateur de l'immortalité de l'ame, c'est dans ce moment que des hommes pervers conspirent dans l'ombre, qu'ils méditent froidement les assassinats, et calculent toutes les chances qui peuvent enfanter les fléaux et les calamités publiques.

Le plus redoutable de leurs ateliers est celui sans doute où s'aiguisent les poignards de la superstition, où s'allument les torches du fanatisme. C'est dans ces laboratoires du crime, dans ces écoles de la vendée, qu'on a enflammé les fragiles cerveaux de tant de pieux assassins, dont la nomenclature remplit les pages des annales théocratiques.

Citoyens, la cruauté des prêtres fut toujours en mesure de leur cupidité. Portés à ce triste métier par lâcheté ou par égoïsme, ils s'y maintenoient par l'hypocrisie et la bassesse.

Et comment tromper la société, égarer la raison, et couper la bourse des gens crédules, autrement que par la fourberie? Ne falloit-il pas abuser les sots par le merveilleux, par des prédictions et des miracles, des convulsions et des patenotes?

C'est un bon moyen, sans doute, pour faire des dupes que de se rendre inintelligible, et de commander aux ames foibles la foi d'un tas d'absurdités, sous peine de tourmens éternels.

De tels charlatans ne pouvoient donc régner que par l'illusion ou la terreur. Ceux qui croyoient à leurs chimères, étoient leurs dupes et leurs esclaves; ceux qui osoient les combattre, devenoient tôt ou tard leurs victimes. Ils promettoient le paradis pour de l'argent, vendoient les prières du purgatoire; mais, sans argent, il n'y avoit de salut ni dans ce monde ni dans l'autre.

Afin de fonder leur domination par la terreur, ils avoient eu soin de défigurer la Divinité; et, pour la rendre bien hideuse, ils en avoient modelé le fantôme sur leur image.

Le dieu des prêtres étoit, comme eux, irascible, cruel, jaloux, vindicatif, aussi bizarre dans le pardon que furibond et déraisonnable dans sa colère. Aussi les plus rusés comme les

plus relâchés de leurs casuistes, je veux dire les jésuites, dispensoient-ils les hommes de l'amour de Dieu, pourvu que ce qu'ils appeloient la *pénitence* fût fondé sur la terreur de ses châtimens, et sur l'épouvante que doit produire l'idée dilacérante d'une éternité de supplices.

Voilà, citoyens, la théorie des prêtres de tous les pays et de tous les cultes : je dis de tous les cultes, car le ténare des payens, la roue d'*Ixion*, le vautour de *Prométhée*, les *Euménides* ne composent pas moins un enfer que les démons et les chaudières du prince des ténèbres ; les houris de Mahomet n'ont pas moins d'attraits que les biens ineffables et la béatitude du paradis promis par le pape.

D'après ce rapide tableau de la science théorique des prêtres, je vais, citoyens, vous les faire connoître dans la pratique. Je viens vous dénoncer, au nom de vos comités de sûreté générale et de salut public, réunis, une école primaire de fanatisme, découverte dans la rue Contrescarpe, section de l'Observatoire, n°. 1078, au troisième étage.

C'est là que réside une fille âgée de 69 ans, nommée *Catherine Théos*, qui ose s'appeler la religion chrétienne et la mère de Dieu. On sait que le mot grec *Théos*, signifie la Divinité, comme *Jéhova*, *Adonaï* et beaucoup d'antres qui expriment les divers attributs de l'Être-Suprême.

On voit dans ce réduit un essaim nombreux de bigotes et de nigauds se grouper autour de cette ridicule pagode ; on y voit aussi quelques chefs de file plus dangereux encore : ce sont des demi-savans, des médecins, des hommes de loi, des capitalistes oisifs qui, détestant la révolution, se mêlent à ces momeries avec des intentions perfides. On y voit des mesmériens, des illuminés, de ces cagots atrabilaires et vaporeux qui, avec un cœur froid pour la patrie, ont la tête chaude et bien disposée à la troubler ou à la trahir. Il y en a chez qui on a trouvé des correspondances à Londres avec des prêtres émigrés. On remarque sur-tout qu'il n'y a pas un seul patriote dans cette bande : elle n'est composée que de royalistes, d'usuriers, de fous, d'égoïstes, de muscadins, de contre-révolutionnaires des deux sexes.

La mère Catherine est le pivot de cette société dangereuse ; elle se dit inspirée de Dieu, et promet en son nom l'immortalité de l'ame et du corps à ceux qu'elle aura initiés dans ses mystères.

La réception de ses élus n'est pas moins ridicule que sa doctrine.

Il faut être en état de grace, faire abnégation des plaisirs temporels pour approcher de la sainte mère ; on se prosterne devant elle, et ses élus deviennent immortels, lorsqu'ils ont baisé par sept fois la face vénérable de la prétendue mère du *Verbe*. Ces baisers mystérieux se distribuent en forme circulaire : on en fait deux au front, deux aux tempes, deux aux joues ; mais le septième, qui est le complétement des sept dons du Saint-Esprit, s'applique respectueusement sur le menton de la prophétesse, que les cathécumènes sucent avec une sorte de volupté. Ce dernier baiser est encore le symbôle des sept sceaux de l'Apocalypse, des sept plaies d'Égypte, des sept sacremens de la loi nouvelle, des sept alégresses et des sept douleurs de la Vierge, car tout va par sept dans le jargon mystique des prédications et des oracles

La mère Catherine se dit choisie pour enfanter le Verbe divin : c'est la pierre angulaire du royaume de Dieu sur la terre ; c'est elle qui choisit les élus, qui doit commander aux soldats du Dieu des armées : son trône doit être miraculeusement érigé près du Panthéon, au local ci-devant destiné aux écoles de droit. C'est de-là que cette immortelle doit régir l'Univers. Un seul éclair doit réduire en poudre les trônes, les armées et tous les mécréans de la terre, applanir les montagnes et dessécher les mers. C'est une nouvelle *Ève* qui doit réparer les malheurs causés au genre humain par nos premiers parens, et réaliser la rédemption qui n'avoit existé, dit-elle, qu'en *figure*.

La population du globe sera réduite à 140,000 élus par la sainte mère (c'est encore un nombre de sept fois vingt), immortels comme elle ; ils chanteront ses louanges, et jouiront sans fin ; au paradis terrestre qu'elle va rétablir, de l'éclat radieux de son antique virginité.

Tel est, citoyens, l'abrégé d'un tas d'inepties qu'on a été forcé de relater dans les procès-verbaux et interrogatoires recuillis par votre comité.

L'arme du ridicule, le sentiment de la pitié sont les seuls remèdes sans doute dont la raison peut faire usage contre ces jongleries fanatiques : aussi vos comités les eussent-ils méprisées, si, par un anneau dangereux, elles ne se rattachoient au cercle des conspirations qui se sont reproduites sous tant de formes pour nous ramener à la tyrannie.

C'est sous ce rapport seulement que nous allons les envisager.

Observons d'abord que c'est à cet anneau que tient l'infernale tactique des assassins et la théorie des poignards.

La Saint-Barthelemy, les vêpres siciliennes, la conspiration des poudres, les auto-da-fés, et tant d'autres horreurs religieuses qui ont abreuvé la terre de sang humain pendant dix-huit siècles, ont pris leur source dans l'ame dépravée des prêtres. C'est en suscitant des visionnaires et des inspirés ; c'est en électrisant des cerveaux combustibles ; c'est avec les promesses du paradis et les menaces de l'enfer, que ces hommes fourbes ont dirigé le fer et le poison au gré de leur vengeance et de leur ambition criminelle.

Si notre glorieuse révolution n'eût pas été souillée par les conspirations des traîtres qui ont tenté de l'anéantir ; si nous touchions à cette heureuse époque où la chûte des tyrans et de leurs esclaves nous permettra de reposer sur les lauriers de la victoire, de fonder le bonheur du peuple et la démocratie sur des lois paisibles, sous le tranquille ombrage de l'arbre de la liberté et de l'olivier de la paix. nous ne songerions guères aux prêtres que pour déverser sur eux le mépris et le ridicule qu'ils méritent.

Mais lorsque leurs scélérates singeries deviennent une arme meurtrière dans les mains de nos ennemis : lorsque Pitt envoie sur nos côtes une cargaison de poignards destinés pour Paris ; lorsque les crucifix, les sacrés-cœurs et les rosaires sont les signes de ralliement des conspirateurs ; lorsqu'on les trouve dans les poches des émigrés, sur la poitrine des brigands de la Vendée, et qu'on voit ces funestes emblêmes dans les galetas de la prétendue mère de Dieu. . . . ; lorsqu'il est prouvé que le monstre l'Admiral, assassin de Collot-d'Herbois, étoit le camarade et le commensal du baron de Batz, chef de toutes les conspirations de l'étranger, payeur général de l'armée des fripons, des traîtres et des assassins, qui est ici à la solde de l'Angleterre.. ... verrez-vous de sang-froid et sans inquiétude se former autour de la représentation nationale un atelier de fanatisme, une manufacture de fous et une pépinière de Corday? Non, citoyens, cette insouciance seroit peu digne de votre sagesse...... Il est un temps où l'on peut dédaigner les dangers, et braver le délire et la méchanceté des hommes : mais ce n'est pas lorsque le vaisseau de la révolution est en pleine mer, lorsqu'il est tourmenté par la tempête, qu'il faut jeter l'ancre ; attendons qu'il soit arrivé dans le port avant d'en quitter la manœuvre.

Sachez encore, citoyens, que la prétendue mère de Dieu n'est que la pièce curieuse de cet atelier, qu'elle n'est là que pour le mécanisme des grimaces et pour la partie matérielle des cérémonies ; mais le moral de l'institution, le substantiel de sa doctrine, l'explication du sens des oracles, des prophéties et

des écritures, tout cela est confié à des mains plus exercées et bien plus dangereuses.

C'est un ex-moine qui est chargé de cette partie, un moine qui a déja marqué dans la révolution par les écarts d'une imagination déréglée, un cénobite dont la solitude du cloître a creusé le cerveau et embrouillé l'entendement, qui ne rêve que de prophéties, et n'enfante que les plus sinistres augures; une bile noire provoque en lui des visions extatiques et des prédictions effrayantes; sa tête est imbibée de sombres passages d'Ézéchiel et d'Isaïe; il applique aux événemens actuels les figures de l'Apocalypse et le sens le plus hyperbolique de l'Ecriture; en un mot, on ne voit que du noir dans les esquisses de son pinceau.

Ce moine est le nommé dom Antoine-Christophe Gerle, ex-chartreux, député à l'assemblée constituante.

Il n'y a personne qui ne se rappelle sa motion audacieuse, qui avoit pour but de proclamer un culte dominant en faveur de la religion catholique.

Dom Gerle siégeoit du côté gauche : les patriotes auxquels il avoit eu la ruse de s'accoler, imputèrent cette motion liberticide au déréglement de son cerveau; on fut la dupe de cette prétendue débauche d'esprit, et plus encore de sa perfide bonhomie.

Il rentra aux Jacobins, dont on avoit d'abord résolu de l'exclure; et feignant un hypocrite repentir, il abusa, à l'exemple de son ami Gobel, de la confiance des patriotes pour les mieux tromper.

Eh bien! c est ce même dom Gerle qui ose préconiser la mission de la mère de Dieu, qui répand par-tout sa doctrine, qui accrédite ses prophéties, qui en trouve l'application dans la bible, qui assiste à ses fanatiques mystères et aux réceptions des initiés, qui préside à ses momeries, qui enflamme de vive voix et par écrit le cerveau des imbécilles qui affluent dans ce repaire.

Dom Gerle ose avouer dans ses interrogatoires, qu'il a reconnu la mère Catherine comme inspirée par Dieu lui-même; qu'il la croit destinée de toute éternité à donner le bonheur au monde, et à réparer les malheurs de notre première mère; il a ajouté la connoître depuis deux ans, et avoir reconnu dans la sainte écriture la vérité de tout ce qu'elle dit.

On a trouvé dans les papiers de ce moine, des lettres de

quelque nouvelle *Alacoque*, dont le style mystique peut donner une idée des élèves et de l'instituteur.

Ce n'est que pour remplir ce but que je me permets de citer des choses ridicules par elles-mêmes, et qui seroient peu analogues à la gravité du sujet, c'est-à-dire, aux conspirations affligeantes dont j'ai à vous entretenir.

Voici des fragmens de ces lettres.

« O Gerle, cher fils Gerle, chéri de Dieu, digne amour du Seigneur;..... c'est sur ta tête, sur ce front paisible où doit être posé le diadème digne de ta candeur........ Vis à jamais, cher frère, dans le cœur de tes deux petites sœurs;............ elles t'engagent à venir déjeûner avec elles demain, jour de décadi, sur les neuf heures et demie, ni plutôt ni plus tard......... Mille choses agréables au cher fils de la part de ses deux colombes ».

On voit aussi dans ses papiers quelques strophes de vers de sa composition, et écrits de sa main, une collection de passages latins choisis *d'Isaïe*, qui annoncent la subversion du gouvernement et la chûte prochaine des gens en place : on y reconnoît le dessein d'appliquer ces prédictions à la mission de la prétendue mère de Dieu.

Voici quelques-uns de ces vers :

O Paris! ville très-heureuse
Entre les cités d'ici bas,
Lève-toi, ne sois plus peureuse,
La vérité guide tes pas.
. . . .
De l'ennemi la tête altière
Doit en peu tomber sous nos coups :
Tu le sais, la nature entière
N'attend son salut que de nous......
Vérité, montre-toi, viens changer notre sort,
Viens pour anéantir l'empire de la mort.

On lit ailleurs :

« Ni culte, ni prêtres, ni roi,
» Car la nouvelle Eve, c'est toi ».

Ceci s'applique clairement à Catherine *Théos* : c'est la nouvelle *Eve* dont Gerle a entendu parler; c'est elle qui donne à ses élus l'immortalité corporelle, et qui anéantit pour eux l'empire de la mort. C'est à Paris qu'elle a fixé son trône; c'est cette

heureuse cité que le moine invite à se lever, et à marcher sans crainte sur les pas de la vérité qui l'éclaire.

On peut apprécier les conséquences que des fanatiques peuvent tirer de ce pieux galimathias : il en faut beaucoup moins pour faire fermenter des cervaux brûlés, des têtes mal organisées et incandescentes.

Un fanatique plus dangereux encore, est un nommé Quesvremont, dit Lamotte, un des médecins en titre du ci-devant duc d'Orléans. On a trouvé chez cet empyrique, disciple de Mesmer, et grand magnétiseur, des paperasses du même genre. En voici une légère esquisse.

« A la Pentecôte ou aux environs frappera enfin, et se fera sentir sur la partie proprement enragée des chefs de la Nation, le coup céleste et vengeur depuis un peu long-temps différé à mes yeux, qui de longue main desirent voir l'ordre et le bonheur rétablis en France par un coup du ciel ; mais ce qui et différé n'est point pour cela perdu et manqué.

Et seront terrassés ces Titans orgueilleux,
Osant dans leur fureur braver même les cieux ».

On y a trouvé de plus une estampe allégorique, où sont les mystères de l'ancien et du nouveau testament, et particulièrement les sept dons de Dieu, placés autour d'un médaillon de forme ovale, dans le même ordre que la sainte mère reçoit les sept baisers des nouveaux élus. On voit que c'est lui qui est l'inventeur de cette allégorie fanatique.

On apperçoit dans l'intérieur du médaillon le jardin d'Eden, l'arbre de vie, celui de la science, du bien et du mal ; une croix surmontée d'un pélican dans un nuage, sur laquelle croix on lit ces mots : *Pone me ut sigillum super cor tuum.*

On voit d'un coup-d'œil, dans cette estampe, tout le systême de la mère de Dieu ; et il en résulteroit que ce n'est pas dans un galetas que cette secte d'illuminés est circonscrite, lors même que nous n'aurions pas acquis la preuve de ses ramifications sur tous les points de la République.

Il en existe dans les départemens et dans les armées : beaucoup de militaires, avant de partir, ont été initiés aux mystères de la prétendue mère de Dieu ; des familles entières y ont apporté leurs enfans nouveaux nés : tous y ont été attirés par le prestige de l'immortalité corporelle. Ce fait a été prouvé par nombre de déclarations, et par l'aveu de tous les détenus.

On a trouvé de plus, chez Lamotte, une lettre d'un prêtre

déporté qui est à Londres, du 18 décembre 1792; d'où il résulte que cet empyrique cherchoit, à cette époque, des prosélytes du mesmérisme et de la doctrine de Swendemborg.

Gerle et Lamotte ont pour adjoint une femme nommée Amblard, veuve Godefroy. Ces trois personnages réunis à Catherine *Théos*, sont les principaux arcs-boutans et instigateurs de ce nouveau genre de conspiration.

Ce n'est pas à Paris seulement que les contre-révolutionnaires ont établi des ateliers de fanatisme : nous venons d'en découvrir à Versailles et à Marly.

C'est là que des ci-devant seigneurs, des dames de haut parage, des prêtres et de lâches valets s'exercent à des manœuvres superstitieuses, à des opérations cabalistiques.

C'est chez la ci-devant marquise de Chastenois qu'étoit le noyau de ce criminel rassemblement.

Comme Catherine Théos, elle a le don de la prophétie; on la dit inspirée de Dieu; mais il y a cette différence que sa recette est artificielle; elle a besoin de se livrer à des procédés où elle mêle la mysticité à la magie.

Ses collaborateurs sont presque tous des correspondans d'émigrés qui ont eu leurs relations à Londres. On en a arrêté près de trente, dont la trahison est déja constatée par les papiers qu'on a saisis chez eux.

Voici la nomenclature bizarre des livres, bijoux et emblèmes magiques trouvés chez la femme Chastenois. On y voit d'abord un médaillon en bas-relief, qui représente le portrait de la scélérate Antoinette; une médaille où l'on voit d'un côté la Vierge, et de l'autre un Michel-Archange terrassant Lucifer, sert d'appendice à cet exécrable portrait.

2°. Un livre de sorcellerie, intitulé : *les Clavicules du rabbi Salomon.*

3°. Les prophéties de maître Michel Nostradamus, où l'on remarque qu'on a noté, par des onglets, toutes les rêveries qui peuvent s'appliquer à la révolution actuelle.

4°. Un autre livre de magie, intitulé *Enchiridion*, qui fut envoyé d'Italie à l'empereur Charlemagne. C'est une espèce d'Agrippa, avec lequel on voit le diable, d'après les procédés que l'on indique.

5°. Une espèce d'amulette en carton, et de forme triangulaire, dont les angles sont terminés par des nœuds de faveur, ou petits rubans de couleurs différentes, avec une gloire dans le milieu.

6°. Quatre cahiers d'invocations ou prières cabalistiques, qui respirent le fanatisme le plus insensé.

Enfin des lettres contre-révolutionnaires, sans signature, datées de Londres et de Genève, qui expriment le plus lâche enthousiasme en faveur des prêtres et des rois. Cette dernière liasse donne la solution et le motif des manipulations magiques de la sorcière Chastenois.

Votre comité n'a pu débrouiller encore le chaos des pièces qu'on a saisies chez tous les scélérats qu'on vient d'amener; mais vous pouvez juger, citoyens, par le peu que j'indique, de la liaison qu'elles ont au systême de conspiration que je vous dénonce.

Les commissaires de votre comité ont découvert encore dans la même tournée et au ci-devant château de Saint-Cloud, un tableau mystérieusement caché derrière un lit, qui n'a été ni numéroté ni étiqueté, et qu'on a frauduleusement soustrait à l'inventaire du mobilier de cette maison. On ne l'a découvert que parce qu'on avoit oublié d'en déplacer la cramaillère.

Ce tableau, qui est supérieurement dessiné, a été peint par la femme Lebrun, maîtresse du traître Calonne. Il représente le portrait en pied du jeune Capet qui est au Temple.

Il existe déja des probabilités que ce tableau étoit réservé à servir au systême de la prétendue mère de dieu. C'est l'inauguration de ce tableau aux écoles de droit, près du Panthéon, qui devoit être le prélude de l'enfantement miraculeux du verbe divin, et de l'accomplissement des prophéties.

Ceci n'a pas besoin de commentaire pour inspirer un grand intérêt.

Aussi ai-je dit que ce n'est sous aucun rapport religieux qu'il faut envisager cette affaire. Sous cet aspect, elle ne peut inspirer que le mépris ou la pitié; mais c'est sous le rapport politique, sur-tout révolutionnaire, qu'elle mérite toute votre attention.

Pourroit-il exister de frein contre des fanatiques qui auroient la folie de croire à l'immortalité corporelle? Il n'est point de barrière, point de lien moral ni civil capable de contenir l'audace de tels maniaques.

Les prêtres n'ont-ils pas allumé la rage des brigands de la Vendée, par la promesse de ressusciter au bout de trois jours? N'est-ce pas cet espoir qui les enhardissoit à s'élancer sans armes sur nos batteries, et à s'en emparer avec fureur?

Ils sont donc bien coupables les scélérats qui ont inventé ou accrédité de pareils principes, dans un temps où les poignards sont levés sur les plus courageux défenseurs du peuple, et où les campagnes désertes de la Vendée fument encore du sang que le fanatisme y a fait répandre par torrens.

Il est démontré à la France et à l'univers, que la République naissante a été tourmentée par deux factions : toutes deux vouloient nous redonner un maître.

L'une, fomentée par l'Autriche, cherchoit à conserver la royauté et tous ses abus dans la famille du tyran.

L'autre, excitée par la scélératesse de Pitt, vouloit reporter tous les crimes de la tyrannie dans une dynastie nouvelle et river nos fers à l'anglaise.

On a vu déployer dans la première tout ce que le despotisme aux abois peut inventer en cruauté comme en perfidie. Les massacres du champ de Mars, de Nancy et du 10 août, la fuite et les parjures du tyran et les infamies de sa femme, les lâches complots des princes et des émigrés, la trahison des courtisans et des ministres.

La seconde a utilisé tous les crimes, soudoyé tous les scélérats, et n'a fait la guerre qu'à la vertu.

C'est à la faction d'Orléans que se sont ralliés sur-tout les hommes corrompus et déshérités de l'estime publique ; c'est cette honteuse écume du genre humain qui a engendré les monstres de l'athéisme et de l'anarchie, et qui a putréfié les germes de la morale et de la sagesse.

De tels brigands, pour qui le crime est un besoin et le bonheur public un supplice, pourroient-ils avoir d'autres principes que l'immoralité, d'autre espérance que le néant? Mais pour replonger le peuple dans la servitude et le dégoûter de la liberté, ne falloit-il pas l'épouvanter par le spectacle de tous les fléaux réunis, appeler la famine et la guerre, invoquer la discorde, secouer sur-tout les torches du fanatisme et tourner au profit de la contre-révolution les égaremens de l'esprit et tous les vices du cœur humain ?

De là ce monstrueux mélange de modérés et de démagogues, d'exagérateurs et d'alarmistes, d'athées et de faux dévots, de fripons et de traîtres *sauve qui peut.*

C'est là qu'on a vu harmoniser, sous l'apparence du contraste, les faux caractères de Necker et de Mirabeau, de Carra et de Sillery, d'Hébert et de Danton ; de Philippeaux et de Ronsin,

de Brissot et de d'Eglantine, et de tant d'autres monstres qui, sous les formes populaires et la souplesse d'une ame double et versatile, ont tant de fois guidé le char de la révolution vers des précipices creusés par le crime.

Parmi tant d'écueils, le plus affreux sans doute étoit le volcan horrible de la Vendée.

Avec quel art la perfidie des prêtres et la scélératesse des conjurés n'ont-elles pas envenimé ce charbon politique! Quel est le point de la République qui n'a pas ressenti l'influence de ses miasmes pestilentiels? N'est-ce pas au fanatisme qu'on doit les troubles de Nîmes et de Montauban, de la Lozère et d'Avignon, d'Arles et du camp de Jalès? Citoyens, ce n'est jamais qu'au nom du ciel que la guerre civile a pris naissance et que la superstition a ensanglanté la terre.

Les législateurs ne sauroient porter assez d'attention à déraciner tous les germes de cette gangrène contagieuse.

La conspiration que je vous dénonce a tous les caractères qui peuvent exciter la vigilance et l'indignation : elle tient d'une part à la malice incommensurable des prêtres, de l'autre à la formidable faction que la hache populaire a punie.

Dom Gerle est un moine hypocrite, plein de prestiges et de fanatisme ; il étoit l'ami du traître Gobel ; celui-ci tenoit à Chaumette, et par voie de suite à Danton.

Quesvremont, dit Lamotte, étoit un des commensaux d'Orléans, mesmérien et empyrique ; il est l'ami de Bergasse l'illuminé, connu par le plaidoyer du banquier Kornmann, par des ouvrages sur le somnambulisme, par d'ingénieuses rêveries sur le pouvoir du fluide animal. On connoît les liaisons d'agiotage entre ce banquier Kornmann et le fameux cardinal *Collier*, dans les pirateries des Quinze-Vingts.

On sait aussi que ce Bergasse avoit à sa suite une espèce de prophétesse qu'il endormoit pour obtenir des prédictions, même sur les événemens politiques. On sait qu'au moyen de ce jeu là son génie et sa raison s'endormoient aussi. Après que l'Assemblée constituante eût quitté Versailles pour venir à Paris, il alloit tous les matins, en costume de député, dans la cour des Menus, chanter le refrain de Nina : *Mon bien aimé ne revient pas*, etc. Il attendoit, disoit-il, le roi et l'Assemblée.

On sait enfin que ce maniaque résidoit à Petit-bourg, auprès de la sœur de d'Orléans, ci-devant duchesse de Bourbon, et qu'il lui avoit échauffé le cerveau par les prestiges du somnam-

bulisme. Au surplus, ce Bergasse, tout visionnaire qu'il est, faisoit des vœux très-prononcés pour la contre-révolution. Il étoit possédé de l'anglicisme ; il rêvoit la trinité des pouvoirs. Il étoit lié à Clermont-Tonnerre, le monarchien ; à l'anglomane Mounier, à l'amphatique Tollendal ; mais il eut l'orgueil de croire que lui seul avoit hérité du jugement des Lycurgue et des Solon, et qu'une sage constitution devoit exclusivement sortir de son cerveau. Ses amis l'abandonnèrent à cet excès de gloire, et il ne reste de sa renommée que le souvenir de son plaidoyer et de sa chanson aux Menus.

Dom Gerle étoit aussi l'ami de Bergasse ; il avoit aussi des habitudes à Petitbourg, et c'est de là que lui écrivent si tendrement et si mystiquement ses deux petites sœurs, ses deux jeunes colombes.

De ces détails épisodiques résultent des rapprochemens lumineux qui prouvent la source et le but de ce nouveau fil de conspiration. On voit qu'il se rattache aux factions, et qu'il est ourdi par les prêtres ; les tyrans même n'y sont pas étrangers, car Frédéric-Guillaume est illuminé et embêté par cette ridicule secte : on le verroit, s'il étoit à Paris, dans le galetas de Catherine ou au sabat de la Chastenois. On peut juger, par sa conduite politique, des brêches déja faites à sa raison, et comment il est devenu le jouet du machiavélisme des cabinets de Vienne et de Pétersbourg, et du patelinage des fanatiques.

Citoyens, il ne m'appartient pas de prévenir les sages mesures qui vous restent à prendre à l'égard des prêtres scélérats : je dois me renfermer dans le sujet qui fait la matière de ce rapport ; mais mon amour pour la liberté m'engage à vous dire que toute composition, toute demi-mesure, tout acte de clémence envers des prêtres convaincus de fanatisme, est une barbarie, un crime de lèse-humanité envers le peuple. Il en est parmi eux en qui la nature et la vertu ont surmonté les vices de l'éducation, et qui ont eu le courage de détester les principes contagieux de cette corporation gangrenée ; mais comme ils sont en petit nombre, il sera bien facile de les excepter de la masse.

Je reviens à mon sujet, c'est-à-dire à la prétendue mère de Dieu, et j'observe que malgré la foule innombrable qui s'initioit tour-à-tour dans le sombre réduit où reposoit ce vieux tabernable, nul n'y étoit introduit sans la plus sévère précaution : il falloit user de signes convenus et connoître le mot de l'ordre.

De telles mesures propres à tromper la vigilance de la police, prouvent assez combien ces rassemblemens étoient suspects.

Aussi les commissaires du comité n'ont-ils pu s'y introduire que l'un après l'autre, et comme récipiendaires; ils ont été obligés de subir les épreuves du noviciat, de garder le sérieux pendant les cérémonies grotesques et les ridicules grimaces dont ils ont soutenu le spectacle. Dom Gerle fut le seul qui se défia de leurs intentions, et qui devina leur mandat à leur contenance : alors il essaya de s'éclipser, mais on le força de remonter l'escalier que la peur lui avoit fait descendre.

Les commissaire ne purent soutenir plus long-temps le rôle simulé qu'ils avoient joué; ils manifestèrent leur mandat; ils appelèrent la force armée qui étoit dispersée dans la rue, et ils procédèrent à l'interrogatoire et à l'arrestation des 14 individus qui étoient dans l'appartement, y compris la mère de Dieu et dom Gerle qui paroissoit préfider l'assemblée.

Vous connoissez à présent, citoyens, ce nouveau genre de conspiration, vous en appercevez tout le danger, et je n'ai plus besoin d'insister sur la nécessité de la déjouer et de la punir.

Mais seroit-il raisonnable d'y envelopper un tas d'imbécilles, tombés dans les filets de quelques scélérats soudoyés, de quelques fripons attachés au système des conspirateurs ? je ne le pense pas : votre justice a toujours distingué l'erreur d'avec le crime.

Les principaux instigateurs sont ici bien faciles à reconnoître : il peut en survenir encore qu'on pourra signaler aux mêmes caractères.

On voit, d'une part, un moine déja noté par une motion dangereuse, qui, avec de l'esprit et des connoissances, va s'accoler dans un galetas avec une vieille extravagante, pour fanatiser les bigottes, prêcher un nouveau monde et l'immortalité corporelle... Cet homme, habitué à la vie contemplative, au filence du cloître, et à des psalmodies nocturnes, paroissoit peu fait pour être un sectaire et pour pérorer le peuple sur des trétaux : sa haine pour la révolution a pu seule lui inspirer l'envie de parcourir cette périlleuse carrière.

On voit ensuite un médecin qui a vanté les prétendus prodiges de la nature dans le magnétisme animal, et qui est censé croire à ses merveilles plutôt qu'aux inintelligibles mystères de la révélation, devenir tout-à-coup un illuminé et le principal favori de la mère de Dieu. Il n'y a que le desir de la contre-révolution qui puisse expliquer cette étonnante métamorphose.

Quant à Catherine Théos, elle n'a point changé de principes; elle a passé la moitié de sa vie à la Bastille ou à la Salpêtrière.

Rien n'a pu la désabuser de l'idée de la maternité divine ; elle se croit immortelle et invulnérable ; elle dit avoir pris du poison et de l'eau de chaux, sans que ces corrosifs aient pu altérer sa santé. Il ne faut donc plus espérer de corriger le fanatisme qui est incrusté dans son ame.

La femme Amblard, veuve Godefroy, est, après la mère de Dieu, la plus illuminée de la troupe. C'est elle qui fait les lectures mystiques, qui instruit les cathécumènes, qui les prépare à l'inoculation des sept dons ; enfin, elle semble honorée du vicariat de la prophétesse ; elle s'enorgueillit dans son interrogatoire d'avoir été détenue à la mairie, de compagnie avec la mère Catherine, à cause de leurs fanatiques prouesses ; celle-ci lui rend mot à mot ses conversations avec Dieu ; et cette confiance est si intime, que si la mère du verbe pouvoit être mortelle, la femme Amblard auroit le dévolu de la maternité.

Quant à la femme Chastenois, incidemment enveloppée dans cette cause, il existe tant de pièces de conviction, qu'il seroit superflu de les analyser de nouveau.

Voilà, citoyens, les cinq personnages qui servent de noyau à cette dangereuse conspiration ; il est impossible de méconnoître qu'ils jouent des rôles distribués, et qu'ils s'en acquittent au gré des ennemis de la liberté qui les font agir.

La gloire et la puissance du peuple français sont à un si haut degré, qu'il ne sera plus possible d'altérer son bonheur autrement que par des mouvemens intestins ; ceux-ci ne peuvent être durables que lorsque le fanatisme les alimente : c'est donc ce dernier monstre qu'il importe de terrasser, et il faut le poursuivre jusque dans les derniers replis où il enveloppe sa tête hideuse.

Nous ne connoîtrions pas l'infernal génie des Anglais, si nous ne rapportions à leurs inventions et à leurs manœuvres à Paris, l'établissement de ce commerce de fanatisme et de spéculations de bigoterie, ouvert dans la rue Contrescarpe.

Il me semble voir l'Anglais spéculant dans son comptoir politique sur les folies religieuses à Paris, comme sur les achats de noirs dans la Guinée : il a vu dans cette cité les deux écoles de Jansénius et de Molina ; il y a dénombré les héritiers des imbécilles du cimetière de Saint-Médard ; c'est dans les esprits foibles, dans les ames crédules, dans les fanatiques pervers qu'il a recruté un nouveau genre de contre-révolutionnaires plus dangereux, parce qu'ils sont plus imperceptibles à la police publique. C'est-là que l'Anglais a cherché des auxiliaires, des perturbateurs, des chefs de mécontens, des recruteurs de

572

Vendée, et des assassins. C'est par-là qu'il a espéré d'altérer l'esprit public révolutionnaire, de détourner vers les idées superstitieuses les esprits portés aux opinions politiques, et de faire un jour à Paris une Vendée plus nombreuse et plus horrible que celle qui a fait tant de maux sur les bords de la Loire.

Voici le projet de décret que je suis chargé de vous préſenter :

« La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ses comités de sûreté générale et de salut public, décrete ce qui suit :

« Dom Gerle, ex-chartreux, ex-député à l'assemblée constituante; Catherine Theos, se disant la mère de Dieu; Etienne-Louis Quesvremont, surnommé Lamotte, médecin en titre du ci-devant duc d'Orléans; Marie-Madeleine Amblard, veuve Godefroy; la femme ci-devant marquise de Chastenois, seront traduits au tribunal révolutionnaire pour y être jugés sur les faits de conspiration dont ils sont prévenus.

« Charge l'accusateur public près ledit tribunal de rechercher et poursuivre tous sutres auteurs ou instigateurs de ladite conspiration ».

L'insertion du présent décret au bulletin, tiendra lieu de publication.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.